

Beruf oder Berufung?



An der Klausurtagung 2001 des Kollegiums für Hausarztmedizin entstand die Idee, die Befindlichkeit der Grundversorger in der Schweiz wissenschaftlich zu hinterfragen. Zwei Jahre später stellten die Autoren der Studie «Health and well-being of the Swiss primary care physicians», Patrick Bovier und Catherine Goering, ihre vorläufigen Resultate an der Klausurtagung 2003 der Initiantin vor.

Gerade rechtzeitig, um die Resultate der wissenschaftlichen Erhebung der Momentaufnahme eines Workshops entgegen zu stellen, den Monika Maritz Mosimann und ich am letztjährigen Fortbildungskurs des KHM in Luzern durchgeführt haben.

«Grundversorger – Beruf oder Berufung» lautete unser Thema. Ein Bericht von diesem Workshop ist in dieser Ausgabe von PrimaryCare abgedruckt (S. 84).

Der Workshop hatte gezeigt, dass trotz mehrheitlich idealistischer Beweggründe, den Beruf eines Grundversorgers zu ergreifen, der berufliche Alltag und das politische Umfeld bei vielen KollegInnen zu grosser

Ernüchterung geführt haben. Kosten- und Zeitdruck, abnehmende Gestaltungsfreiheit, politisches Umfeld und emotionale Belastung waren die meistgenannten Gründe.

Die Studie von Bovier und Goering hat es nun bestätigt: Knapp ein Fünftel der befragten Grundversorger fühlt sich emotional erschöpft, zeitweise deprimiert, ebenfalls nur knapp ein Fünftel gibt an, in seinem Beruf die erhoffte persönliche Befriedigung zu erleben. Interessanterweise sind es kaum je die Patienten, die als wesentliche Stressfaktoren bezeichnet werden, sondern dieselben «Umweltfaktoren» wie in unserem Workshop.

Die Resultate des Workshops mit seinen 44 Teilnehmern konnten noch als zufällig abgetan werden. Die Resultate einer wissenschaftlichen Untersuchung mit 3000 befragten Grundversorgern können aber mit Sicherheit nicht mehr in den Topf des Zufalls geworfen werden. Ungeduldig warte ich auf die Veröffentlichung, in der Hoffnung, dass aus den ernüchternden Resultaten eine neue (politische) Kraft entsteht, die man unter den Titel des «physician empowerment» stellen könnte.

Gesellschaft, trage Sorge zu Deinen Ärzten!

Marc Müller, Präsident KHM

Profession ... de foi?



Lors du congrès 2001 du Collège de Médecine de Premier Recours, est née l'idée d'une enquête scientifique interrogeant les médecins de premier recours suisses sur leur bien (mal)-être. Deux ans plus tard, lors de la retraite 2003, les auteurs de l'étude «Health and well-being of the Swiss primary care physicians», Patrick Bovier et Catherine Goering, présentent leurs résultats aux initiateurs de l'idée.

Cette présentation intervient juste à temps pour que les résultats de l'analyse statistique puissent être mis en parallèle avec l'instantané donné par un groupe de travail que Monika Maritz Mosimann et moi-même ont dirigé lors du cours de formation post-graduée du CMPR, l'année dernière à Lucerne.

«Médecin de premier recours – profession ou vocation», tel était notre thème. Un compte rendu de ce groupe de travail est imprimé dans ce numéro de PrimaryCare (p. 84).

Le groupe de travail avait montré que, malgré les nombreuses motivations idéalistes qui font embrasser la profession de médecin de premier recours, la pratique quotidienne et le contexte politique ont conduit à un

grand désabusement parmi nombre de collègues. La pression résultant des coûts et du manque de temps, la diminution de l'autodétermination, l'environnement politique et le poids émotionnel en étaient les motifs les plus cités.

L'étude de Bovier et Goering nous l'a confirmé: un cinquième environ des médecins de premier recours se sent épuisé émotionnellement, est partiellement déprimé, un autre cinquième convient de trouver dans sa profession les satisfactions attendues. Il est intéressant de noter que les facteurs majeurs de stress cités dans l'enquête ne sont pas les patients mais plutôt les mêmes facteurs «environnementaux» évoqués dans notre groupe de travail.

Les résultats du groupe de travail, avec ses 44 participants, peuvent encore être taxés de produit du hasard. Mais les résultats d'une enquête scientifique sur 3000 médecins de premier recours ne peuvent plus guère être mis dans le même sac. J'attends avec une certaine impatience la publication de cette étude, avec l'espoir que ces résultats désillusionnants susciteront une nouvelle énergie (politique), que l'on pourrait intituler «physician empowerment».

Société, prends soin de tes médecins!

Marc Müller, Président du CMPR